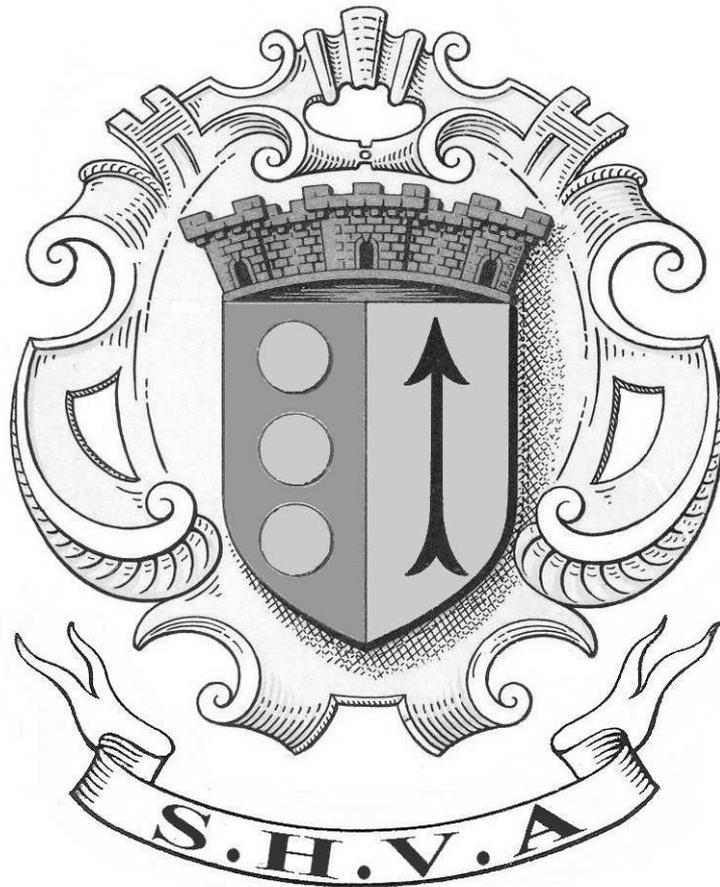


SOCIÉTÉ D'HISTOIRE



AUBERVILLIERS

**Les Vertus
À travers le temps**

N°61 novembre 2006

SOMMAIRE

- **Édito**
- **Saga THUILLIER**
 - **Souvenons-nous**
 - **Les repas d'antan**
- **IÉNA**
- **À chacun ses fonctions**
 - **Carnet**
 - **Remerciements**
 - **Bibliothèque**
 - **Cotisation**

LA FAMILLE THUILLIER A AUBERVILLIERS

(Suite et Fin)



**Monsieur THUILLIER et ses élèves ; classe de C.M.2 (1953-1954)
Quels sont les habitants d'Aubervilliers ?**

D'abord ceux des siècles passés : paysans, artisans et commerçants.

Ils seront rejoints par ceux des régions pauvres de France qu'attire l'industrialisation, puis par les Alsaciens. Suit un apport étranger, Polonais, Espagnols, Italiens. Main-d'œuvre chassée de son pays d'origine par la misère puis par l'installation de régimes totalitaires.

Phénomène logique, à l'arrivée ils se regroupent par solidarité, par nécessité quand on ne parle pas le Français.

Tout naturellement les écoles qui accueillent leurs enfants, filles et garçons sont le reflet de cette implantation locale mais l'enseignement donné y est de même qualité partout. Arrivés au C.C. ils prennent naturellement leur place.

La vie des parents était dure, très dure. Leur désir le plus cher : voir leurs enfants accéder à une vie meilleure et pour y parvenir bien réussir à l'école. Une très grande partie de mes camarades y sont parvenus.

Des trois frères THUILLIER, tous dans l'enseignement, je suis le seul à exercer à Aubervilliers.

L'aîné, Edmond THUILLIER (1913-1975) fit toute sa scolarité primaire à l'école Victor Hugo. Après le Cours Complémentaire où il obtint le Brevet Elémentaire, il entra au Collège Chaptal afin d'y passer un baccalauréat mathématique. Il intègre ensuite après concours l'Ecole Supérieure de l'Enseignement Technique (ENSET) d'où il sortira avec un professorat de Comptabilité.

Mon frère Pierre (1927) et moi Henri (1924) nous aurons la même scolarité jusqu'à la fin de la 3^{ème} année de l'E.N. d'Auteuil (71^{ème} promo) en 1945. C'est à dire Ecole communale Victor Hugo puis Paul Doumer enfin le Collège Chaptal comme élèves instituteurs.

En 1945 après avoir passé avec brio (mention très bien) son baccalauréat mathématiques, il est autorisé à poursuivre ses études et passe le concours d'entrée à l'ENSET d'où il sort avec un professorat de Mathématiques. Il terminera sa carrière comme Directeur de l'E.N.N.A. (Ecole Normale Nationale d'Apprentissage) de PARIS rue de la Tour, école qui partira à Antony, le site parisien devenant trop petit.

Son épouse enseigne plusieurs années à l'Ecole Maternelle du Montfort dont la Directrice était à cette époque Mademoiselle FALCOZ.

J'arrive au moment où il me faut parler de moi. Ce n'est pas toujours aisé.

En 1945-46, après avoir obtenu un baccalauréat Philosophie-Sciences (appellation de l'époque), je retrouve ainsi que mes camarades de la 71^{ème} promotion l'E.N. d'Auteuil pour la formation pédagogique. En juin 1946, nous passons un mois au C.R.E.P.S. de REIMS afin d'y apprendre l'enseignement du sport à l'école puis après nomination, direction le premier poste.

Je suis nommé à Paul Doumer où je resterai 7 ans. Mes deux Directeurs seront d'abord mon père jusqu'en 1947 puis M. BONNOT que je connaissais depuis ma tendre enfance.

Demeurant dans les H.L.M. du Pont-Blanc, je demande ma mutation pour l'école du Montfort où j'exercerai pendant six ans. Ce sera mon dernier poste dans la ville d'Aubervilliers.

Je deviens professeur de Cours Complémentaire à PARIS puis à DUGNY dans des établissements commerciaux avant de demander mon exeat en 1967 pour le département du Loir et Cher où je prendrai à partir de 1970 la Direction d'un Collège. Je prendrai ma retraite à la rentrée de 1981-82.

Pendant les treize ans où j'ai exercé à Paul Doumer puis au Montfort et à Gabriel Péri mes activités périscolaires furent nombreuses et variées. Il en était de même pour de nombreux collègues ce qui explique, peut-être, l'attitude bienveillante de la population à notre égard.

A Paul Doumer je retrouvai d'abord mes anciens professeurs Messieurs CADIOT, CHERBUIIS, MALLET, BALENCI, BONNOT, DELESTRE, VAUTRIN et LOUVIER.

Bien que devenu leur collègue ce fut le statut précédent qui s'imposa naturellement. Ils me prodiguèrent des conseils et me témoignèrent beaucoup d'amitié. Pour eux j'étais et je restais Henri.

J'y rencontrais CONTOZ, BARGUE, TESTEMALE et par la suite DURAND après le départ du dernier cité.

Nous formions un groupe très soudé qui avant les expériences actuelles affublées du titre pompeux de "projet pédagogique" s'organisait pour que le passage d'une classe à l'autre se fasse le plus harmonieusement possible.

Nous prévoyions qu'à l'issue du CM2 les élèves possèdent la maîtrise de la lecture et du calcul, un bon vocabulaire et la pratique d'un écrit rigoureux.

BARGUE et moi nous organisions des visites éducatives à PARIS, beaucoup au Musée de l'Homme aidés en cela par nos deux collègues. Avec plus de 70 élèves, effectif minimum des deux classes, nous partions à deux. D'abord à pied jusqu'à la porte de la Villette puis par le métro.

Tout se passait bien. Nos élèves, familiers du Musée, apportaient un très grand sérieux dans leur comportement et leur travail.

Les gardiens du Musée nous facilitaient la tâche, heureux d'accueillir des écoliers studieux. Nous eûmes même accès à des espaces réservés et non visitables par le profane. Ce qui valut à un visiteur se voyant interdire l'accès à la salle la réflexion péremptoire du gardien : "c'est un lieu interdit à la visite" et comme la personne s'en étonnait il lui répliqua : "mais Monsieur eux, ils travaillent !".

Les petits enfants d'Aubervilliers savaient se tenir !



Pierrefonds.
On dessine (comme on peut) en vue des travaux futurs.



Pierrefonds.
Un moment de détente et de joie pour la classe de CE2 P. Doumer.

Certains d'entre eux doivent se rappeler de la sortie à PIERREFONDS, la Municipalité, comme à plusieurs reprises, nous ayant mis un car à disposition.

Que de travaux utiles nous réalisons après ces escapades.

BARGUE et moi nous allions chacun notre tour chercher et rapporter des films à la Cinémathèque. Nous prenions ces déplacements sur notre repos du jeudi et à nos frais.

M. SERRES le concierge du groupe Paul Doumer assurait la projection de ces films à caractère éducatif. Tout se passa très bien jusqu'au jour où l'un des professeurs d'enseignement général de "l'Industriel" nous fit aimablement remarquer que pour faire tout cela, il fallait que cela nous rapporte ! ...

Nous avons alors, BARGUE et moi, d'un commun accord, arrêté cette expérience.

Personne ne reprit notre entreprise, cela ne devait pas "rapporter" suffisamment.

Pendant cette période, j'assurais le soir des Cours d'adultes trois fois par semaine de 20 heures à 22 heures. A cette époque les "élèves" étaient tous des volontaires...

J'y retrouve M. CADIOT devenu le Directeur de l'école Jean Macé et qui en assurait le fonctionnement.

Certaines de ces classes ne comprenaient que des Maghrébins. Mon collègue et ami Guy PELLETIER et moi en assurons les cours.

Nous marchions l'un et l'autre "sur des œufs" ! D'abord intervenir le moins possible.

Un premier constat et d'importance. L'ensemble hétérogène comprend trois groupes : les Marocains, les Algériens (en majorité des Kabyles) et des Tunisiens en petit nombre et peu communicatifs.

Ce qui les rassemble c'est la volonté d'apprendre à lire et à écrire le Français.

Chaque groupe a son représentant et occupe un espace bien déterminé de la salle.

Beaucoup d'entre eux ont débarqué en Corse puis en Italie. Je parle des Marocains et des Algériens et nous remarquons que leur porte-parole est un ancien sous-officier.

Leur organisation est restée militaire et nous sommes leur chef : on obéit au chef sans discuter ! Il faut du résultat et chef tu es là pour qu'on y arrive !

Ah ! ce tu, il m'en pose des problèmes ! Ils sont plus âgés que moi et je les vouvoie ! Jusqu'au jour où m'entretenant avec l'un deux celui-ci s'enhardit et me demanda : Pourquoi tu nous dis vous ?

Il fallut expliquer et faire comprendre que ce vouvoiement est une marque de respect et non de mépris. Tout devint clair. Je passai au tutoiement. Ils en firent autant.



Paul Doumer, école de garçons
34 élèves studieux autour de leur instituteur M. THUILLIER

Après trois mois l'ensemble déchiffrait correctement. Au bout de six mois ils lisaient convenablement. Les progrès en écriture et en vocabulaire ne progressaient pas au même rythme.

Les relations s'humanisent après les cours surtout avec les Kabyles. Ils nous parlent de leur pays, de leur douar, de leur famille, de leurs combats meurtriers lors de la montée vers Rome ...

Ils nous demandent de les aider à rédiger les mandats qu'ils envoient là-bas. Ils font vivre le pays...

M. CADIOT ne voyant ni PELLETIER ni moi descendre alors que les autres sont partis vient aux nouvelles et nous aide.

Les paroles sont plus libres, les sujets évoqués plus politiques. Les Marocains veulent l'indépendance. Les Algériens la nationalité française à part entière mais on sent que d'autres demandes ne tarderont pas à suivre... Tout se met en place.

Cela commence par des luttes meurtrières entre le F.L.N. et les Messalistes...

C'est la fin de cette belle entreprise pour des questions de sécurité.

Lorsque l'on quitte l'école Paul Doumer et qu'on arrive au groupe du Montfort tout est différent les locaux, les élèves...

J'y retrouve l'ami PELLETIER ainsi que Messieurs PERRIN, MARLANT, LEJEUNE et BUTEAU. Je les connais déjà.

J'occupe un préfabriqué qui, je crois, date de la guerre de 14-18. Le concierge M. GUERIN allume tous les matins un nombre important de poêles "Godin" et il y en a toujours un ou deux qui demandent un second allumage ...

Au cœur de l'hiver lorsqu'on commence la journée la température est trop basse pour que l'on puisse quitter pardessus ou vêtement chaud et bonnet.

Certains jours l'encre est même gelée dans les encriers, le poêle faisant "tardivement" son travail.

Qu'importe en attendant que notre Godin "chauffe à blanc", on chante, on récite, on révise les tables à l'endroit, à l'envers, on termine par du calcul mental et le tour est joué !

Et... N'oublions pas : quarante écoliers cela vaut un Godin.

Comme dit la chanson : ça ira mieux demain et en effet un nouvel établissement "Gabriel Péri", accueille les transfuges du Montfort, un C.E.G. et les nouveaux habitants des H.L.M. du quartier du Pont Blanc.

Dans ce dernier établissement, je m'occupe de la classe de Fin d'études 1^{ère} année.

M. MARLANT préside aux destinées de la 2^{ème} année.

Nous récupérons tous ceux qui pour des raisons diverses et à un moment donné avaient décroché.

Il fallait avec ces élèves de la poigne, ne rien céder mais aussi sincèrement croire qu'ils pouvaient mieux faire.

Nous y sommes parvenus pour un grand nombre d'entre eux.

Ils finirent leur scolarité chez M. PERRIN qui les présentera au Certificat d'Etudes Primaires.

Pendant mon séjour au Montfort le passé m'a rattrapé.

Un jour un de mes élèves dont les parents tenaient une épicerie buvette rue du Long Sentier me dit que le "père Henri" voulait me voir. Il demeurait en face de l'épicerie. J'y allais et tombais sur un personnage haut en couleur, à la voix cassée et au parler direct. "Tu t'y connais en timbres ? " Je lui répondis par l'affirmative et il me montra un album de vieux timbres français dont certains pouvaient se négocier à un bon prix.

Il me fait remarquer qu'il avait une patente et que ce qu'il trouvait dans les poubelles devenait sa propriété.

Je lui fis remarquer que je le savais, ma mère me disant que ma grand-tante qui était sage femme à Aubervilliers était souvent payée après un accouchement partie en espèces, partie en nature. Par les paysans en légumes, par les chiffonniers par ce qu'ils trouvaient dans les poubelles. C'est invraisemblable ce qu'on peut y trouver surtout dans celles de la rue St-Honoré à PARIS.

Lorsque je dis au père Henri qu'elle était alsacienne et s'appelait Mademoiselle DUTEL, il s'exclama que nombre des membres de sa famille étaient passés pas ses mains expertes.

Ma "notoriété" fit un bond et tout le quartier le sut.



M. THUILLIER (2^{ème} debout en partant de la gauche)
et ses collègues de Gabriel Péri

Pendant ces années passées au Montfort je reçus une lettre de la Préfecture de la Seine m'informant de ma nomination au titre d'Administrateur préfectoral de l'Office d'H.L.M. d'Aubervilliers (fonction bénévole). Je ne sus qui avait eu cette idée.

L'expérience valant d'être tentée, j'acceptai. Le besoin en logements décents exigeait le concours des gens de bonne volonté.

Je me présentai donc à l'Office qui à cette période héroïque, occupait un petit local au confort spartiate, au dernier étage de la Mairie.

J'y rencontrai BLANC et BRUN respectivement Président et Directeur de l'Office. Je n'étais pas un inconnu pour eux et ils m'accueillirent chaleureusement. Rien n'est plus enthousiasmant de se consacrer à une tâche que l'on sait vitale et urgent.

Je fis mon apprentissage sur le tas et par nécessité rapidement. Le Conseil d'Administration de l'Office fonctionnait bien. J'y retrouvai des connaissances entre autres Georges DUBOIS, garagiste avenue de la République.

Rapidement je devins membre du bureau.

Après un certain temps il me fut proposé la fonction de Vice-Président et je m'impliquai alors plus avant dans la vie de l'Etablissement.

Je pris alors des coups ou plutôt je les partageai avec les autres.

Je m'aperçus cependant que je n'étais pas toujours au courant de certaines opérations mais j'en savais assez pour les neutraliser.

Avec Georges DUBOIS nous eûmes la lourde charge d'expliquer à des amis les ROTH, horticulteurs, aux CARON paysans et aux chiffonniers des Prés Clos, parents d'élèves, que la Ville et l'Office allaient, disons le carrément les chasser des lieux.

L'amitié peut-être et de franches discussions permirent de réaliser l'opération en un temps record. Nous fûmes les uns et les autres très impliqués et crédibles auprès des Domaines qui sont en définitive les seuls à fixer le montant des dommages et des sommes à verser.

Les "expulsés" y trouvèrent leur compte ce qui n'est pas toujours le cas.

Et puis un jour je reçus une lettre de la Préfecture m'informant que je cessais d'être Administrateur Préfectoral ne pouvant à ce titre occuper un logement aux H.L.M.

J'y demeurais depuis le début de l'aventure... D'où venait le coup ? Je ne cherchais pas à le savoir.

Par la suite, j'ai sollicité d'occuper un logement plus petit place de la Mairie. Cela me fut refusé.

Cette fois la coupe débordait et nous décidâmes, mon épouse et moi, de quitter Aubervilliers et dans les plus brefs délais.

La "Saga des THUILLIER" prenait fin.

Henri THUILLIER

Avril 2006

Erratum : *La fin de la page 12 du précédent bulletin a été tronquée. Il fallait lire :*

" Enfin certains quittent les études pour entrer dans l'univers professionnel, emplois de la fonction publique, les services, l'armée et même des établissements préparant des formations spécialisées.

Ce qui me paraît important c'est que les deux cours complémentaires drainent l'ensemble des établissements scolaires de la ville faisant apparaître toute sa diversité. Plus important aussi de montrer une égalité des chances.

A suivre

Henri THUILLIER

Merci de bien vouloir nous excuser.

SOUVENONS-NOUS CROIX ROUGE ET MEMBRE DES J.O.C.

Monsieur LABOIS a bien voulu nous confier quelques documents de ses archives personnelles en sa qualité de responsable de la Croix Rouge et membre des J.O.C.

Vous en trouverez ci-après, les copies ou la retranscription fidèle, les documents originaux n'étant plus toujours lisibles après ces nombreuses années écoulées :

EQUIPES D'URGENCE –

. Consignes aux équipiers d'AUBERVILLIERS,

. Proposition de Récompenses,

CIRCULAIRE URGENTE AUX DIRIGEANTS,

. Courrier adressé par la Direction des Affaires Economiques et Sociales du 14 septembre 1943.

.../.....

- 2 -

FLUSIN Roger

- 6/8/23 - 64 avenue Jean Jaurès à PANTIN
Agent de liaison - estafette - plein d'ardeur et de dévouement
Volontaire pour les missions dangereuses - A rendu de grands
services pour assurer la coordination des efforts de secours.

GASCOIN Raymond

- 13/4/20 - 18 rue Goutte d'Or -
Agent de liaison - estafette - très dévoué - Volontaire pour les
missions dangereuses - A été arrêté par les Allemands et n'a
dû son salut qu'à sa présence d'esprit.

REGNIER André

- 5/3/1898 - 22 rue des Cités -
Sous-chef d'équipe - Dévoué et volontaire pour les missions
périlleuses - Affecté comme chef à l'ambulance qui a été
attaquée par les Allemands.

PETIT Charles

- 31/1/07 - 5 rue Honoré à PANTIN -
Chef d'équipe en service continu pendant toute l'insurrection
Dévouement absolu - Chef énergique, toujours volontaire pour
les missions dangereuses - A commandé ses équipes sous la
mitraille et a essayé les rafales allemandes.

MAURICE Lucienne

- 15/8/04 - 41 Bld Félix Faure -
Infirmière très dévouée - Assurant son service avec son équipe
sur le terrain - Malgré l'annonce de la mort de son fils - équi-
pier Croix-Rouge, tué par les Allemands - est restée à son poste
et a continué son service jusqu'à bout - avec un grand courage.

LABOIS Raymond

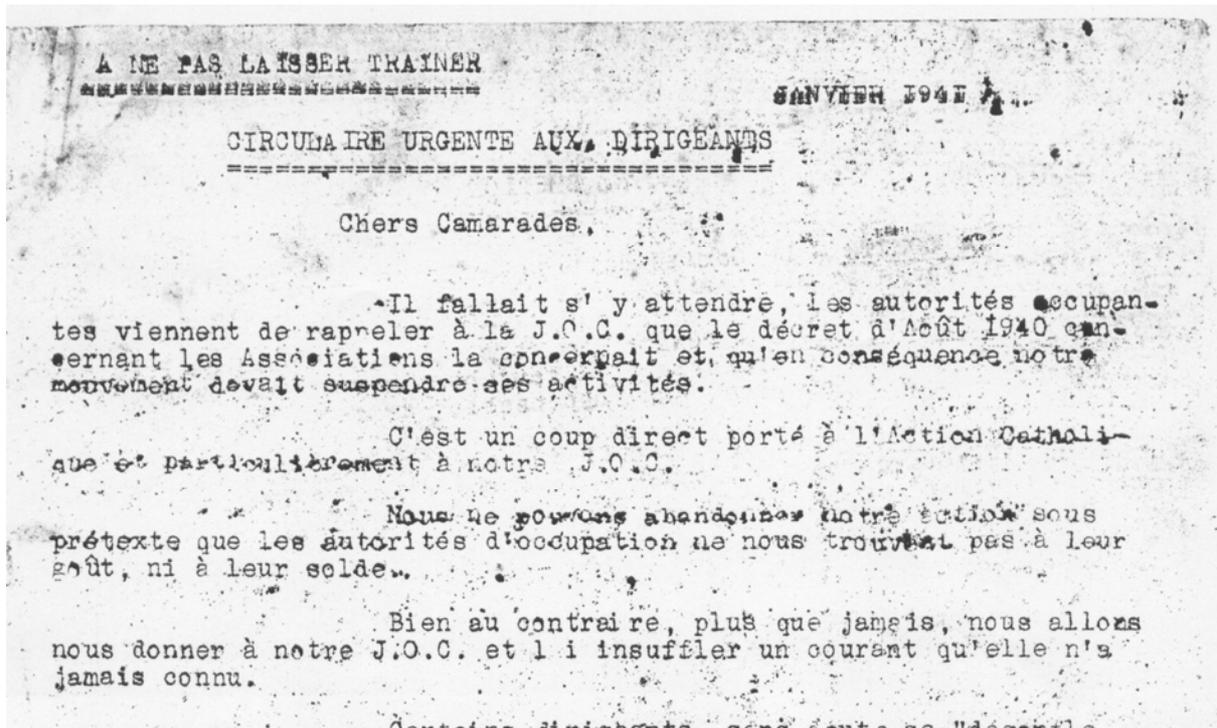
- 13/11/19 - 114 avenue Victor Hugo -
Fondateur des équipes d'urgence de la Croix-Rouge à Aubervilliers
Chef-Responsable-adjoint - A assuré le commandement des 150
équipes dès le 1er jour de l'insurrection et a installé son
P.C. au Commissariat de Police d'Aubervilliers - Commandant ses
équipes sur le terrain et assurent l'organisation des postes
de secours et de la morgue - A réussi à enrayer l'attaque d'un
corps franc d'une vingtaine d'Allemands sur le P.C. des équipes
d'urgence qui poursuivaient 2 combattants F.F.I. cachés dans le
P.C. de la Croix-Rouge.

GUILLEMOTEAU Maurice

- 29/1/16 à COURBEVOIE 41 rue de Paris
Affecté au P.C. en qualité de chef du P.C. - A secondé le Chef
adjoint des E.W. depuis le 1er jour de l'insurrection - Remarquable de
sang-froid et d'autorité - A su répondre à la lourde tâche qui
lui a été confiée et a contribué à enrayer l'attaque des Allemands
sur le P.C. de la Croix-Rouge.

HERSON Raymond

- 24-26 rue de la Goutte d'Or AUBERVILLIERS
Chauffeur d'une voiture ambulance - A reçu dans sa voiture
plus de 6 balles de mitrailleuses allemandes alors qu'il transpor-
tait un blessé - Malgré son sang-froid, il a pu remener le blessé au
poste de secours et a continué sa tâche. .../.....



Retranscription du texte ci-dessus rendu peu lisible par son ancienneté, et la suite de ce même texte.

- A NE PAS LAISSER TRAINER -

JANVIER 1941

CIRCULAIRE URGENTE AUX DIRIGEANTS

Chers Camarades,

Il fallait s'y attendre, les autorités occupantes viennent de rappeler à la J.O.C. que le décret d'Août 1940 concernant les Associations la concernait et, qu'en conséquence, notre mouvement devait suspendre ses activités.

J.O.C. que le décret d'Août 1940 concernant les Associations la concernait et, qu'en conséquence, notre mouvement devait suspendre ses activités.

C'est un coup direct porté à l'Action Catholique et particulièrement à notre J.O.C.

Nous ne pouvons abandonner notre action sous prétexte que les autorités d'occupation ne nous trouvent pas à leur goût, ni à leur solde.

Bien au contraire, plus que jamais, nous allons nous donner à notre J.O.C. et lui insuffler un courant qu'elle n'a jamais connu.

Certains dirigeants, sans doute se "dégonfleront lamentablement", car il y aura une preuve de son cran et de son attachement à la J.O.C. et au Christ à donner en continuant la J.O.C. coûte que coûte.

Mais c'est là que nous verrons les "vrais" jocistes, ceux qui ont quelque chose dans le ventre, ceux sur qui on peut compter.

Des responsabilités, il y en a à prendre plus qu'avant sans doute

Du courage, il en faut et il en faudra encore.

Du cran, plus que jamais !

Mais puisque nous avons le Christ avec nous, rien ne pourra nous arrêter, pas même les menaces quelles qu'elles soient et de où qu'elles viendront !

Il va donc falloir adapter nos activités pour que notre action s'en ressente le moins possible.

Voici donc quelques consignes précises à mettre immédiatement en application et à observer à la lettre :

L'INSIGNE - Tous les insignes de toutes les associations sont interdits par le Gouvernement Français et par les autorités occupantes. En conséquence, les jocistes ne porteront plus leur insigne.

Les Dirigeants doivent y veiller strictement, pour ne pas se voir exposer à des poursuites (qui seraient intentées contre eux !)

- Pour l'affiliation, voir plus loin -

NOTRE SECTION

LE COMITE – Le Comité doit se tenir comme à l'habitude, sans qu'on le sache et si possible chez l'Aumônier.

LES DIRIGEANTS – Devant les gars, il n'y a plus de Président, de Secrétaire ou de trésorier. Il faut bannir ces mots de notre vocabulaire. Il y a, au plus, un "responsable" de ceci, ou de cela.

La J.O.C. – On doit bannir de notre vocabulaire l'appellation "Jeunesse Ouvrière Chrétienne" – Ne dites plus par exemple, "On va à la section" mais "On va au Foyer".

L'action jociste continue tout comme par le passé, mais pour les gars la "J.O.C." n'existe plus – Bien se méfier !

LE CERCLE D'ETUDES – Il faut immédiatement prendre une autre méthode qui est celle du quartier.

Voici le principe de ces E.C. Des militants qui sont Chefs d'équipes se réunissent soit avec le Comité, soit à une réunion à part chez l'Aumônier pour préparer et mener les enquêtes. Ils dirigent ensuite dans leurs quartiers des C.E. où viennent les autres militants qui habitent dans leur quartier. Ce C.E. se tient chez l'un des militants, si possible. On évite ainsi de grandes réunions dans le local où l'on peut se faire repérer.

ASSEMBLEE GENERALE - Plus d'Assemblées Générales.

Même si l'on croit pouvoir avoir confiance, il faut se méfier de tous. Donc plus d'A.G. et c'est formel !

FOYER DES JEUNES – Le Foyer des Jeunes peut continuer à fonctionner comme par le passé. Dans la salle pas de décoration avec les motifs, des affiches ou des devises Jocistes.

NOS LOCAUX – Les débarrasser de tout ce qui est Jociste, (livres, brochures, papiers, tracts, affiches, plans, etc.).

Si on a un local extérieur, ne pas l'abandonner pour cela. Y continuer le Foyer des Jeunes. – Voir la question avec la Fédé. Ne pas retomber pour autant dans le Patronage.

NOS BULLETINS – Le bulletin du S.G. continuera sans doute de paraître.

Le bulletin Fédéral est supprimé.

Les enquêtes seront transmises oralement ou par circulaires qui seront données de la main à la main et que les dirigeants ne devront pas laisser traîner.

NOS ACTIVITES

LES SERVICES JOCISTES

En adaptant aux consignes que nous vous donnons, il faut faire tenir tous les services, et même les renforcer, Service Prisonniers, service malades, service de l'enfance populaire, service chômage, service loisirs, etc. doivent continuer à fonctionner.

LE SECOURS POPULAIRE

Plus que jamais notre secours populaire doit fonctionner et collaborer avec le "secours National" quand on nous le demande. Ce n'est pas invraisemblable que le secours populaire dirigé par des jeunes fonctionne sans la J.O.C. !!!

ORGANISATION

L'affiliation continuera à se faire exactement comme à l'ordinaire avec remise de l'insigne (que le nouvel affilié ne portera pas visiblement !).

Mais être certains du gars qu'on affine !

SECRETARIAT

Sur les rapports des sections, on ne mettra que le principal sans dater.

Continuer de donner les rapports d'enquêtes à la Fédé.

TRESORERIE

Aussi comme à l'ordinaire. Application du nouveau mode de cotisation (cotisation de 5 frs par trimestre) à partir de Janvier. On demande de payer la Fédé le plus rapidement possible.

EFFECTIFS

Nous n'avons pas encore reçu toutes les feuilles d'effectifs des sections. Il nous les faut au plus tôt.

RAPPORTS AVEC LA FEDE ou avec les D.F.

Plus de lettres, ni de coups de téléphone à la Fédé ou à un D.F.

Tout doit se faire oralement ou par l'intermédiaire d'une personne sur qui l'on peut compter.

RAPPORTS avec le S.G.

Plus aucun rapport, ni lettres, ni coups de téléphone avec le S.G.

SURTOUT SUIVEZ BIEN CES CONSIGNES !

Voilà, donc rapidement énoncées les consignes que vous devez suivre à la lettre.

- Ne faisons pas les "Fanfarons"
- Ne tremblons pas non plus.
- Mais regardons les événements en face et pesons nos responsabilités.

Nous n'allons plus faire une J.O.C. avec de grandes réunions, et de grands "tralala". Nous allons faire maintenant un travail en profondeur. Nous devons avoir une influence plus directe sur nos camarades ; ce qui nous demandera d'avoir plus souvent à nous rencontrer avec eux. Certes, nous serons bien privés un peu de l'"extérieur" de la J.O.C., c'est-à-dire des réunions, des bulletins, de l'insigne, etc. mais qu'importe, notre travail n'en sera que plus méritoire et plus fructueux.

Et puisque nous travaillons pour le Christ ouvrier qui est avec nous dans la joie comme dans les coups durs, promettons Lui de continuer à œuvrer pour Lui plus que jamais et malgré tout.

VIVE LE CHRIST OUVRIER

LA FEDE

PRÉFECTURE
DU DÉPARTEMENT
DE LA SEINE

PARIS, LE

14 SEPT 1943

19

A. E. S. A. P. S.

Objet : Approvisionnement des vieux travailleursRéf. : V/lettre du 6 Septembre 1943

Monsieur,

Par lettre du 6 Septembre 1943, vous avez bien voulu appeler mon attention sur la situation critique dans laquelle se trouvent les vieux Travailleurs pour assurer leur approvisionnement et vous avez demandé s'il ne serait pas possible de mettre à leur disposition un contingent de légumes ou de pommes de terre.

Je suis intervenu immédiatement auprès des services intéressés et, ainsi que vous en avez été informé directement, à dater de la semaine prochaine, les vieux travailleurs seront pris en charge par le Ravitaillement Général au même titre que les cantines scolaires.

Ils pourront donc bénéficier sensiblement des mêmes attributions supplémentaires de denrées que celles accordées aux cantines scolaires par les instructions ministérielles, à savoir :

Matières grasses	100 gr. par mois
Pâtes Alimentaires	125 gr. "
Sucre	125 gr. "
Légumes secs	125 gr. "
Pommes de terre	50 gr. par jour

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Monsieur LABOIS
166, rue de la Goutte d'Or
AUBERVILLIERS

Le Directeur-Adjoint à la
Direction des Affaires Economiques
et Sociales,



LES REPAS D'ANTAN

Dans la paysannerie, disons de situation moyenne, hors misère, en principe on faisait trois à cinq repas par jour. Les journées sont longues, du levé du jour jusqu'à son couché. Le travail harassant.

Déjeuner (le matin), dîner (à midi), souper (le soir) ce sont les désignations encore pratiquées dans les vingt premières années du 20^{ème} siècle dans le monde paysan ;

Entre temps, dans la matinée – vers 10 heures – le "casse-croûte", pâté ou fromage, et vers 4 ou 5 heures du soir, casse-croûte, plus léger.

Beaucoup de pain, bien souvent blanc, fait au levain, que tous les quinze jours ou trois semaines, l'épouse (maîtresse de maison) confectionne et porte au four banal – c'est-à-dire communautaire – résurgence de la féodalité, dans la deuxième partie du XIX^{ème} siècle. Il est cuit dans le four installé dans un bâtiment des communs.

Nos paysans ont du sel, les soupes sont consistantes : légumes variés frais, pain trempé. La pomme de terre n'arrivera que vers la fin du XVIII^{ème} siècle.

En dehors des soupes midi et soir et même à une époque un peu lointaine au petit déjeuner.

(Dans un pensionnat religieux situé à ARNOUVILLE LES GONESSE, dans les années 1895/98, le petit déjeuner consistait en une soupe sauf à Noël, de retour de la messe de minuit, en un petit déjeuner à base de lait).

A midi, après la soupe on se nourrit de copieux ragoûts (navets, haricots, carottes), de volaille (provenance du petit élevage pour la famille dans l'exploitation) quelque fois on élèvera aussi un porc ou un mouton. Parfois, repas terminé par la salade du jardin. Peu de fruits.

Les arbres fruitiers sont à demi sauvages, l'art de la greffe ne semble pas toujours exercé.

Le lapin apparaît vers les 18/19^{ème} siècle - nombreux sont les cultivateurs possédant quelques clapiers - il sera servi en civet, rarement rôti, sauf s'il s'agit d'un repas quelque peu festif.

Dans la deuxième partie du XIX^{ème} siècle, les plus nantis ou raffinés auront au petit déjeuner un grand bol de lait (lait pris chaque jour chez un nourrisseur) à

moins d'avoir une vache (cas rare à AUBERVILLIERS) agrémenté d'une décoction de chicorée torréfiée (le café est un luxe).

En dehors du "petit-déjeuner" tous les repas sont accompagnés d'une piquette dont se contentait la population locale.

La consommation du pain était d'une moyenne de 750 g par jour et par habitant (estomacs lourdement nourris, intestins résignés). De nos jours : 150 g avec une tendance à remonter à 180 g (année 2005).

Dans la première moitié du XX^{ème} siècle, quelques familles d'origine commençaient encore les repas du déjeuner et du dîner (12 h – 20 h) par une copieuse assiette de soupe légumes maison.

Tant que les moyens de communication ne permettaient pas la circulation facile des marchandises, chaque région a ses vignes, produisant bon an, mal an, quelques litres de "piquette".

On boit essentiellement le vin d'Ile de France ou de Champagne, non encore champagnisé (apparu qu'en fin du XVII^{ème} siècle).

Pas un coin de terre qui ne produit sa vigne.

Colbert se préoccupa du rendement de la terre, des céréales plutôt que de la vigne que cultivaient beaucoup trop de paysans. A partir de 1665, la France connaît une certaine prospérité mais hélas de courte durée.

En ce qui concerne AUBERVILLIERS, les lieux-dits :

MAUVIN (mauvais vin),

GOUTTE D'OR (probablement un vin blanc de belle couleur), nous indiquent l'emplacement de deux vignobles.

Suzanne POISSON

1806 – I E N A – 2006 A U B E R V I L L I E R S

En 1999, Aubervilliers a été jumelée avec la ville d'IENA en ex-R.D.A. Depuis, peu, voire pas d'échanges culturels mais quelques rencontres sportives.

Le nouveau maire d'IENA – élu cet été – souhaite développer ces contacts et l'occasion lui fut donnée en conviant la ville d'Aubervilliers à la commémoration du bicentenaire de la bataille du 14 octobre 1806.

Curieux direz-vous que ce soit les perdants qui organisent les festivités ! ...

Pas tant que cela puisqu'à la suite de la victoire des troupes napoléoniennes, IENA fut libérée du joug de la Prusse et de l'Empire Austro-Hongrois.

Les contacts cordiaux établis avec différentes personnalités et responsables d'associations augurent d'un futur fructueux entre nos deux villes.



**Reconstitution de la bataille sur les lieux mêmes
où elle s'est déroulée.**

**Ch.
JEUNET**

CARNET



IN MEMORIAM

Monsieur Pierre GOBILLOT, un des premiers membres de notre société d'histoire, s'est éteint le 17 avril 2006 âgé de 82 ans. Il s'était retiré, avec son épouse, dans le Doubs.

À l'origine, il était un philatéliste traditionnel, mais sa grande ouverture d'esprit et son sens de la transmission de cette passion aux jeunes, l'avaient amené au grand public.

Membre de l'Académie philatélique, il en portait le N° 4. C'est dire l'importance qu'il avait acquise dans ce milieu. Il avait assuré la succession de Jacques FROMAIGEAT président fondateur du C N J avant de céder la place à Philippe LESAGE en 1986 et de se retirer.

Il laisse à tous ceux qu'il a connu le souvenir d'un homme jovial et convivial, accessible et chaleureux.

Albertivillarien, il aimait tout particulièrement « sa ville » et nous le faisait partager.

Souvenons-nous des études qu'il avait données à lire, dans notre bulletin N° 1 daté de 1985 sur « La petite histoire condensée de... la Poste à Aubervilliers » et

dans le N° 4 daté de 1986 sur « La petite histoire des chiffonniers à Aubervilliers ».

À sa famille, nous présentons nos plus sincères condoléances.

Pour le bureau, Claude FATH fondateur de la S.H.A.

REMERCIEMENTS

Pour sa formidable saga familiale, à :

- Monsieur Henri Thuillier.

Pour leur donation de photos et documents, à :

- Monsieur et Madame BERNEJO,
- Monsieur DE CASO,
- Monsieur LABOIS,
- Monsieur LANCIA,
- Monsieur PIERRON,
- Monsieur SARNELLI.

Pour leur donation de cartes postales, à :

- Monsieur et Madame DOREAU.

BIBLIOTHEQUE

"Iéna devant nous dans sa jolie vallée" de Jürgen Michel et Uwe Grüning

COTISATION 2007

Nous vous rappelons que la cotisation annuelle de 10 Euros doit être réglée avant fin février.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE.....	2
LA FAMILLE THUILLIER A AUBERVILLIERS	3
SOUVENONS-NOUS CROIX ROUGE ET MEMBRE DES J.O.C.	12
CIRCULAIRE URGENTE AUX DIRIGEANTS	15
NOTRE SECTION	17
NOS ACTIVITES	19
LES REPAS D'ANTAN.....	22
1806 – I E N A – 2006 A U B E R V I L L I E R S.....	24
CARNET.....	25
REMERCIEMENTS	27
BIBLIOTHEQUE	27
COTISATION 2007.....	27